

THIERRY
FRESNE

JOURNAL
D'UN
MARQUE-
PAGE



THIERRY
FRESNE

•

JOURNAL
D'UN
MARQUE-
PAGE

THIERRY
FRESNE

•

JOURNAL
D'UN
MARQUE-
PAGE



Cet ouvrage est initialement paru sous le titre
Le journal d'un signet aux Éditions du Vampire Actif

© Les Éditions du Vampire Actif, Lyon, 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Laure, qui savait lire.

« Il est le sablier de nos lectures,
la signature de nos processions dans les livres. »

Théodore FONTANGES,
Les Confessions d'un bibliomane

Avant-propos

Tapi dans les livres, sage comme une image, le signet. Témoin de nos boulimies comme de nos paresse de lecteur, de nos éblouissements comme de nos déconvenues, il ne dira mot. C'est qu'il a l'humilité discrète de ceux dont la vocation est de servir. En cela il n'est pas de notre siècle, mais s'apparente plutôt à quelque pâle servante photophore d'un tableau de Georges de La Tour. Patient, bienveillant, indulgent à nos cavalcades autant qu'à nos stagnations, il a la placidité d'un vieux yogi qui a appris à prendre le temps pour ce qu'il est.

C'est à ce personnage, non point de roman, mais de tous les romans et de bien d'autres ouvrages où en silence il se love, que la publication de ce journal rend un hommage mérité ; à ce veilleur fidèle et infatigable qui, posté à l'octroi de chacune de nos lectures, ne réclame jamais le moindre tribut.

*Librairie-boutique du musée Gustave Moreau,
5 mars 2000*

J'ai aimé cet instant de grâce où la jeune personne responsable de la librairie-boutique du musée m'a délicatement couché entre les deux pages de garde de l'essai de Daniel Arasse intitulé *On n'y voit rien*. Jamais titre de livre n'a mieux correspondu au sort qui est désormais le mien : vivre à l'obscurité des pages d'un livre, de tous les livres, et cependant dans la lumière de l'esprit.

Au seul maniement délicat de l'ouvrage par la visiteuse qui l'acquerrait, j'ai senti que je tombais dans des mains d'esthète. Quelle est donc cette femme aux doigts fuselés, aux paumes accueillantes et douces, qui, le livre et moi, nous a saisis ? Je ne tarderai pas à le savoir puisque désormais je suis son hôte,

celui de ses joies parmi les plus durables et assurément les plus intimes. Ainsi, si elle ne me jette bientôt, ne m'égare ou ne m'oublie, serai-je l'*alpenstock* de ses lectures.

Rue Elzévir, 6 mars

J'ai rejoint avec elle son domicile, qui lui ressemble : calme, lumière d'ambre, charme, raffinement. Je ne la voyais pas vivre ailleurs que dans cette demeure de province à Paris, où le XVIII^e siècle tardivement s'évapore en notes boisées, nuancées de céruse et de cire ; où, dans les miroirs de bois doré piqués de fines mouchetures, se reflètent sa taille élancée, sa vénitienne blondeur et la spirituelle émeraude de ses yeux pers. La sagesse habite ici, celle de la femme qui, affranchie par les années des servitudes de l'amour, apprend à façonner sa solitude en chef-d'œuvre.

7 mars

Bien qu'issu du musée Gustave Moreau dont je porte fièrement l'origine – *Jason et Médée* au recto, *Galatée* au verso – je suis, hélas, interdit de livre d'art, car je flotterais

dans ces vastes étendues et glisserais sur ce papier glacé comme sur le parquet trop bien ciré d'un musée aux rares visiteurs. En matière de beaux-arts, je suis donc condamné aux essais. Avec Arasse, je ne suis pas mal loti. Il vous ferait voir Monna Lisa dans le portrait de *Madame Marcotte de Sainte-Marie* d'Ingres et la victoire de Samothrace dans *l'Hommage aux morts, aux combattants et aux serviteurs du Tarn-et-Garonne* de Bourdelle. Tant il est vrai que le visionnaire n'est pas le peintre ni le sculpteur, mais le critique d'art et peut-être même le premier amateur venu, myope si possible, fantasmant sur leurs productions.

Je jalonne donc la piquante lecture de *On n'y voit rien*, ce petit chef-d'œuvre de malice picturale, sans regret de n'être pas le pensionnaire d'un de ces fastueux cénotaphes d'images en quadrichromie qui ne s'ouvrent qu'à Noël, au Jour de l'an ou aux anniversaires en accompagnement des remerciements polis de leurs destinataires.

8 mars

Les mains de Flore – c'est le nom de ma Liseuse – ont la douceur d'un gant de chevreau. Elle ne tourne pas les pages, elle les caresse de la pulpe de son majeur, imprégnant chacune de son parfum. Je me surprends à respirer celles-ci comme l'amant les lettres de l'amante pour en traquer le moindre effluve qui les signe.

9 mars

Rien à signaler. Si, la page. Mais ne suis-je pas fait pour cela ?

10 mars

C'est une sensation étrange que d'être tripoté, de surcroît par une belle femme. Il va falloir que ma pudeur s'y fasse. Je n'ai connu de contact, à cette heure, que celui de mes congénères empilés avec moi sur le comptoir de la librairie du musée. Il y avait entre nous une mâle camaraderie qui ôtait à cette promiscuité son caractère de viol de l'espace intime. À présent, la situation est différente.

J'appartiens. Au-delà des premiers émoustillements épidermiques, cela ne signifie pas moins être à la merci de ma détentrice, de ses goûts, de ses horaires, peut-être aussi de ses manies. Je vais devoir passer du statut d'objet à celui de partenaire docile. Espérons que son charme m'y aidera.

11 mars

Consigné à résidence, je suis condamné à ne connaître du monde que ce qu'on en écrit.

14 mars

Flore a fini *On n'y voit rien*. Maintenant, mon unique et obsessionnel souci est qu'elle ne m'abandonne pas (on a si vite fait de laisser moisir un signet dans son millefeuille). Comment attirer son attention ? Mon seul espoir est dans mon franc dépassement du livre, qui devrait me signaler à son regard lorsqu'elle rangera celui-ci dans sa bibliothèque. Au fait, où le classera-t-elle ? Entre Aragon et Aristophane ? Il y a pire. Mais je ne pense pas qu'elle ait le classement alphabétique ; elle a trop d'âme pour cela. Ce sera,

en tout cas, l'épreuve de vérité. Ou bien elle m'a acquis par impulsion ou bien elle m'a choisi par une affinité profonde avec Gustave – je veux dire Gustave Moreau, bien sûr. Si c'est la seconde hypothèse, je devrais passer haut la main le cap du transfert d'un livre à l'autre et accompagner quelques-unes de ses lectures, même si nul signet ne saurait prétendre à un contrat à durée indéterminée.

16 mars

Soulagement. Le cap de la première migration est passé. Me voilà à présent carré dans un ouvrage d'un tout autre calibre, *Guerre et paix*, ce qui devrait m'assurer quelque temps de fidélité de la part de Flore.

17 mars

Marquer la page, un travail de sentinelle. Il y a là comme une fierté de monter la garde de la littérature. Je suis le signe qui fend le livre telle une épée et le divise entre passé et avenir comme l'aiguille d'une horloge. Mais je suis aussi la borne des contrées explorées et le poteau indicateur des terres à découvrir.

19 mars

J'ai conscience de n'être qu'un locataire, avec ce que cela comporte de précarité, d'incertitude. Mais qui, hormis le signet, peut se prévaloir de cette double complicité avec l'auteur et avec le lecteur ? De mon concubinage avec le premier naît la familiarité avec sa pensée, mais aussi avec chacun de ses tics de style et ses petites manies de ponctuation qui contribuent à rendre son œuvre singulière ; de mon intimité avec le second, je tire le plaisir de découvertes faites ensemble, d'une perpétuelle invitation au voyage, de pérégrinations communes sur des chemins inédits.

22 mars

Nous, les signets, avons comme les humains notre noblesse et notre rotture. La fine fleur de notre aristocratie ce sont indéniablement ces rectangles de parchemin enluminés et munis d'un petit ruban noué que vendent certains musées en manière de relique à l'effigie des grands hommes ou que répandent les abbayes comme vecteurs de propagation de la foi. À l'autre extrémité, le prolétariat est constitué

des signets dûment logotypés offerts à profusion par les *Maisons de la Presse* aux lecteurs de passage peu soucieux d'en prolonger la vie au-delà du livre qui les accueille, autrement dit le temps d'un voyage en train. Entre les deux se situe la classe moyenne des fidèles et humbles gardiens de la littérature – dont je suis –, prêts à accompagner une vie entière de lecture pour peu qu'on les y invite. Malheureusement, la matière périssable dont ils sont faits ainsi que l'infidélité de leur propriétaire ne leur permettent guère d'espérer la longévité nécessaire à ce sacerdoce. Enfin, hors catégorie, se situent ces marque-pages à clip en métal doré qui vous pincet le papier à la manière des trombones et qui s'apparentent à des articles de bijouterie. Leur flatteuse silhouette a tout de la concurrence déloyale.

J'allais oublier les parias que sont tous ces objets détournés de leur fonction pour servir de borne livresque, tels les tickets de métro, les morceaux de journal, les allumettes, les cure-dents ou que sais-je encore, peuple indigne de sous-signets intérimaires qui gâchent le métier. Ce qui m'amène à évoquer ici, hors catégorie, la pratique délinquante et outrageuse qui

consiste à corner une page pour en faire le plus voyant des rendez-vous. Avec cette détestable habitude de lecteur Petit Poucet qui n'aurait pas grandi, il n'y va pas seulement de l'intégrité des ouvrages, à laquelle est porté un coup notable car réitéré, mais de la dignité du lecteur qui s'abaisse à signaler aussi grossièrement à ses successeurs la cadence de son cheminement.

25 mars

Mes nuits, faites du temps où les livres sont clos, sont interminables, mais j'y suis en bonne compagnie : je couche avec des mots. Mes jours, en revanche, sont plus brefs – le temps d'une lecture de Flore – et se déroulent sur le reposoir que constituent les tables de nuit.

29 mars

Pas facile de se retrouver dans ce maquis des personnages de Tolstoï. On dirait que l'auteur cherche à s'assurer qu'on le suit sans une seconde de distraction. Pour moi, pas de retour en arrière possible pour vérifier un

nom ou élucider une parenté. Si je décroche, comme pour l'alpiniste qui dévisse, c'est la chute. Je sens qu'il va falloir m'accrocher si je ne veux pas être trimballé par Flore jusqu'à la page sept cent quatre-vingt-douze du tome II comme un légume incapable de distinguer les personnages fictifs des personnages historiques.

30 mars

La particularité ophtalmique de tout signet est d'être à la fois nyctalope et héméralope. Comme la chouette ou le hibou, nous avons le privilège d'une grande acuité de vision nocturne qui nous rend aptes à tous les déchiffrages en dépit de l'obscurité inhérente à un livre refermé. De même, la qualité de notre vue en plein jour nous autorise à toutes les indiscretions lorsque nous sommes extraits de notre demeure de papier. Ce serait d'une grande naïveté que de nous croire semblables à des moines accoutumés à déchiffrer leur psautier à la faible lueur des cierges et aveuglés par l'irruption d'un jour trop cru.

Dans l'ordre intellectuel, nous jouissons d'un savoir privilégié dont la caractéristique



14249

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 6 octobre 2024

Dépôt légal octobre 2024
EAN 9782290391303
OTP L21EPLN003518-596258

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion